Si je ferme mes yeux à jamais, est-ce que tout ceci fera sens ?

Battement de cil éphémère, effaçant les monstres dans le noir. Eclat solaire de lumière, qui me sauve toujours du désespoir.

Allongé seul dans la pénombre, je rumine sur le passé. Gardant mes yeux grands ouverts je navigue dans mes

Pensées

Pensées

Pensées…

Des mots qui se répercutent en écho sans trouver de sens, un flux continu d'un bruit immuable depuis ma naissance.

Si je ferme mes yeux à jamais, est-ce que tout ceci fera sens ?

Plus jeune je croyais aux créatures sous mon lit, mais le véritable monstre serait-il sur les draps ?

Appréciant cette mélancolie, adoucissant sa vie comme un sparadrap.

Il attend.

Il attend.

Il fatigue.

Fatigué de parler, fatigué de penser. Fatigué de se battre, fatigué d'y croire. Fatigué d'espérer, fatigué de respirer. Fatigué de vivre et pourtant fuyant la mort.

Fatigué de garder les yeux ouverts pour ne pas tomber du rebord.

Fatigué de lutter contre son impuissance…

S'il ferme ses yeux à jamais, est-ce que tout ceci fera sens ?

Il fatigue

Il fatigue

Il s'endort

Pour un réveil au lendemain, mais l'espère-t-il encore ? Le sommeil n'est il finalement qu'un temps mort ?

Une mi-temps entre deux combats, ou la vie et le monde te passe à tabac ?

On me dit, sort, sort et cherche du renfort, l'inconfort qui t'indolore est un trésor que nul n'ignore. Mais nul ne fera l'effort de devenir ton support, de t'offrir le réconfort de croire que tu donnes ton accord, que tu meurtri ton corps, sur le bord de la mort pour une vie morose sans le moindre rapport…

Les yeux clos enferment ce raisonnement que tu élabore dans une boite sous clé, telle celle de Pandore

Des interrogations dont l'essor serait de te faire réaliser que rien ne va au dehors.

Alors reste ingénue. Préserve ton innocence.

Si tu fermes tes yeux à jamais, est-ce que tout ceci fera sens ?

Alors je pense à eux, à eux qui font ma vie. A la famille, aux amis…

Ceux qui m'aiment

Ceux qui me laissent

Ceux qui me brisent.

Ils me connaissent et pourtant ne m'ont jamais vu ainsi. Ils connaissent mes problèmes, mais tout est amoindri.

Rien n'est grave tant qu'il n'y a pas de sapin. Pourtant m'en voudront-ils ? J'en suis certain.

Là est bien l'hypocrisie. Amis d'un jour quand va la vie. Amis de jadis dans les ennuis.

Il y a bien les vrais, mais nous devenons fautifs. A ne pas vouloir leur imposer le poids de notre ressenti.

Alors on se cache et on se perds, on se perds et on les perd, ils s'en vont et on les suit, mais on les perds et on s'enfuit.

Alors je reste allongé, dans le noir et mon impuissance.

Si je ferme mes yeux à jamais, remarquerons-t-ils mon absence ?